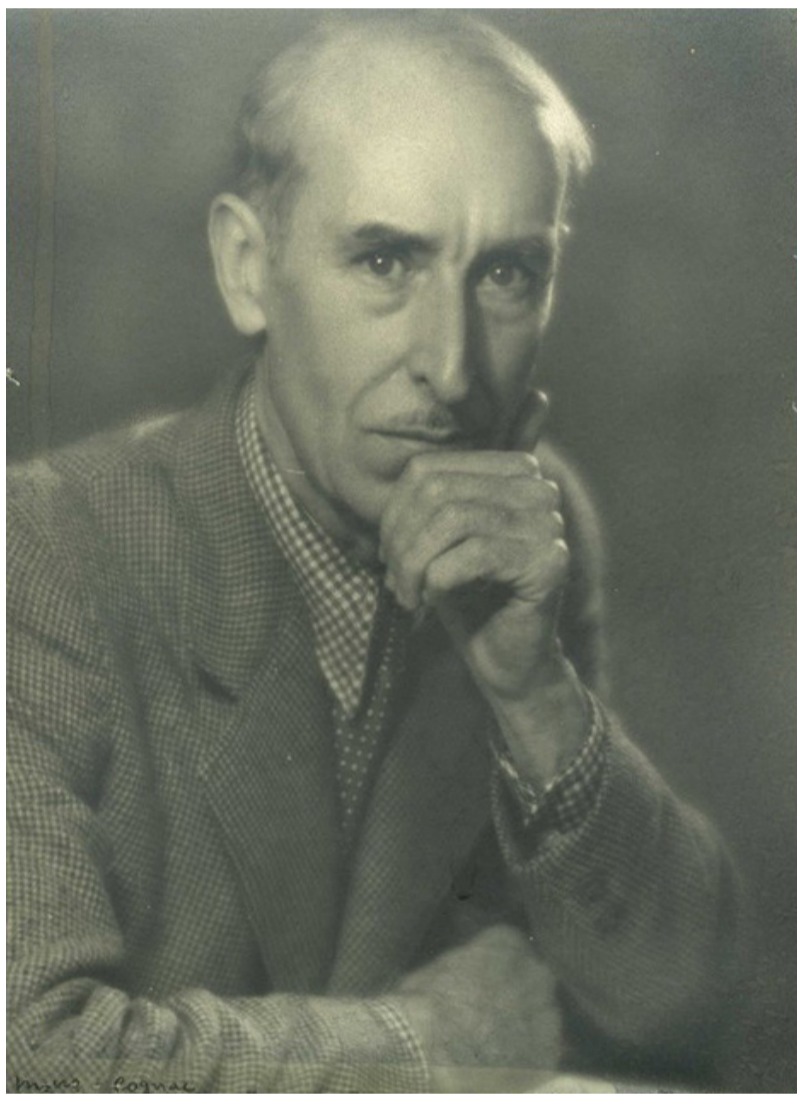


Les dossiers de

Pantun sayang

Amis Francophones
du Pantoun



Complément d'enquête

*Seize pantouns retrouvés du « Fonds Henri Fauconnier »
Présentation et essais de traduction*

par Georges Voisset

© Georges Voisset, 2016.
Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.
Les textes originaux sont reproduits avec l'autorisation
de Monsieur Roland Fauconnier.

En couverture :
Portrait d'Henri Fauconnier.
Source : Fonds Henri Fauconnier.

Pantun Sayang - Les Amis Francophones du Pantoun remercie grandement Monsieur Roland Fauconnier de nous avoir transmis ces seize pantouns avec confiance et d'avoir autorisé leur publication intégrale.

1. Présentation

Suite à la Rencontre de Barbezieux de juillet 2015, seize pantouns ont été retrouvés par Monsieur Roland Fauconnier dans les archives familiales, dont il n'avait jamais été fait mention nulle part auparavant. Ils sont distribués en 5 sources.

Après celle des Actes de la Rencontre de 2015 [grâce aux éditions Arkuiris](#), cette publication donne donc accès, pour la première fois à l'intégralité de ce que l'on connaît des rapports entre Fauconnier et le pantoun. J'en ai tenté une traduction intégrale pour les lecteurs de Pantun Sayang, ci-dessous. Ces traductions sont toutefois plus informatives que poétiques. Parfois sous réserve, certaines transcriptions manuscrites et quelques formulations étant fautives ou problématiques. J'ai conservé les numérotations manuscrites des deux principales sources, deux listes manuscrites, pour faciliter le renvoi. Les éléments conjecturaux sont placés entre parenthèse.

Ces cinq sources sont, dans l'ordre historique probable :

- 1) [Quatre pantouns manuscrits de la main d'Henri Fauconnier](#), datant probablement de son séjour à Rantau Panjang autour de 1910-1911 ;
- 2) [Treize pantouns manuscrits d'une main non-identifiée](#) par monsieur Roland Fauconnier, dont trois similaires aux précédents, et que l'on peut supposer contemporains (?);
- 3) Deux cartes postales d'Henri Fauconnier rédigées en malais, l'une à sa sœur et à son beau-frère, l'autre à son jeune frère Charles. Roland Fauconnier date conjecturalement celle-ci de 1922 et celle-là de la période des tranchées (1914-1918);
- 4) Un pantoun quatrain-dédicace également en malais, de 1957, date de son dernier voyage en Malaisie.

2 - Dengarkan Tiom skali mebagka
Dikarung oleh dagang yang doka
Sahya Sa hari hari Dudok ta suka
Kutas di ambal lalu di buka

3 - Kapal pechak prigi nancas
Wan ludi mati tersangkut
Sahya tidak pandangkan mas
Kerama ludi mati tersangkut.

4 Tinggi tinggi mata hari
Anak kerbau mati tertambat
Sudah lama sahya menchari
Bharu ini sahya mendapat

5 Selasa jangan tinggi
Kalan tinggi berdamu jangan
Hati kasih jangan pergi
Kalan pergi bertamu jangan

117
111
127

1 Selamat tuan datang kemare
Sambut tangan pegang jari
jikalau tuan ada sudi ^{consentant}
Masok kedalam duduk kursi) 1

2 Tunggai tunggai mata hari
anak kurban mati ter tambat ^{attahat}
sudah lame saya menchari
Baru ini saya mendapat) 4

3 Kapal sechah penge banas
Aulas lede mati ter sangkut
saya tedak pandang kan mes
kerna budi hati ter sangkut) 3

4 Selasah jangan tunggai
hati ^{kasah} jangan perge
kamu serge ^{altam} jangan) 5

5 Buah ^{mangue?} bachang se baji bulat
belum di makan manis ~~tahata~~ dahulu
saya dapat sepuchoke surat
belum di buka sutka dahulu

6 Besar sungai jalan ke Kutang
Rantas mari jalan tualang
Gutus tali dapat di aubang
Gutus karah bukan kupalang

7 Anak ikan rete gedambakung
sunsong meny kong ke fauh janggai
Tujoh tahun di lambang aumbak
barau saya sampai kemari

8 Perana barau tembarang barau
barau sekali Masok Malacca
tuan barau saya sim barau
barau sekali kernal biasa

9 Lemu Gurut lebat kepangkal
Selasah tumbang aurat nya
hujan Rebut dapat di tangkal ^{harma}
hati Kasah apa aubat nya

10 lepat ^{plien} kain lepat baju
lepat mari di dalam suan
sekat ^{emiguer} ayer menjadi batu
baru saya lupa kan tuan

11 tiga Patak tiga Penjurn
tiga aiker kumbang di dalam
duduk ter sentak terasa Rendan
Rasa tak tedor seiang dan malam

12 Lemu Gurut jatuh kelembah
jatuh sebaris di tikam duri
darat sepuet kalam menybak
surat sepuchoke menyjang duli

13 apa harap kapada saya
tunggai patak deri ruang
apa harap kapada saya
budi tedak banca Gur Kurang

Aucune date concernant les 17 pantouns recopiés par deux mains différentes ne nous étant précisée, toutes les conjectures sont possibles. Ces deux copies semblent cependant étroitement liées. En effet, des quatre pantouns recopiés par Henri, seul le premier ne se retrouve pas dans la liste des 13. Faut-il en déduire que c'étaient des pantouns qu'il privilégiait, et qui auraient pu, par exemple, figurer dans *Malaisie*, avant qu'il ne décide d'en composer lui-même ?

Par ailleurs, le premier de la liste des quatre (qui est numéroté 2 – quel était le premier ?) tranche fortement avec les trois suivants. Les pantouns 4 et 5 sont en effet des pantouns traditionnels des plus attestés. Quant au troisième, quelque peu « estropié » dans son premier vers, il a toutes les allures également d'un pantoun de la tradition, ou du moins rédigé *selon les codes* de la tradition.

Le pantoun 2, en revanche (le premier), colle si bien à ce que nous savons par ailleurs des relations entre Henri le « tuan » et « son ou ses Smaïl » authentiques, qu'on jurerait qu'il a été rédigé sur l'instant pour « son Tuan » par ledit « Smaïl ». On sait que les personnages de Smaïl et Ngah sont syncrétiques, il y en eut plusieurs entre 1905 et 1920, date de la rencontre entre Henri et Nongchi (les lettres d'Henri font particulièrement référence à ce dernier comme son « maître ès pantouns »). Une datation des manuscrits vers 1911, en revanche, renverrait à un « Smaïl » dont le savoir pantounique est plus aléatoire, comme l'est la transcription de la série des 13 autres.

Quant à extrapoler qu'au final, ces Smaïl et leur *Tuan* pourraient tous n'être que Fauconnier lui-même... qui irait jusque là ?

*

Deux remarques pourtant peuvent être tirées de ces incertitudes.

D'abord, que l'art du pantoun est bien un art de l'échange direct, vivant, et donc souvent non seulement allusif, mais codé, dépendant d'une signification contextuelle. Fauconnier a beaucoup joué de cette dimension. Conversationnel, en l'occurrence, délibératif, plus que poétique ou moral. C'est fortement le cas de ce pantoun 2 de la série de sa main, qui peut être traduit de diverses manières, voire de façons *contradictaires*, selon la situation de contexte Tuan / serviteur que l'on imagine...

2.

Écoute-les, Tuan, pour une fois,
Composition(s) de vagabond(s) qui souffre(nt)
Jour après jour assis, ce n'est pas du tout un plaisir...
Aller chercher le cahier, puis l'ouvrir...

Le pantoun 8 de la série de 13 relève du même jeu de cache-cache et du même esprit du « pantoun de conversation » :

8.

Nouveau praho nouveau (...)
Nous venons d'entrer dans le port de Malacca.
Vous êtes nouveau, tuan, et moi aussi je suis nouveau
Nous commençons tout juste à nous connaître l'un l'autre.

Peut être le pantoun 1 de cette série également. Quant au 13... qui parle ? (voir ci-dessous les traductions).

La seconde remarque concerne la variété de ces pantouns. Certes, ils sont parfois prosaïques, parfois fautifs (le copiage était-il fait sous la dictée, de mémoire ?). C'est ce qui atteste de leur authentique spontanéité. Mais beaucoup de ces pantouns sont de beaux pantouns d'amour, dans la grande tradition du *pantun rindu* (de langueur, de séparation, de nostalgie). Et pour le coup, quel que soit le « tuan » et le Smaïl en cause, *c'est bien au Smaïl du roman qu'on pense, le Smaïl qu'un coup de foudre va rendre amok* :

9.

Pluie de graine des citrons sauvages retournés à la terre,
La tige du basilic a été sectionnée.
On peut stopper l'orage par un charme magique,
Mais au cœur amoureux, quel sera le remède?

Pour qui a pratiqué le pantoun, ces deux dimensions fortement concurrentes n'ont rien d'étonnant, et c'est comme si l'on assistait, dans ces listes, aux balbutiements qui conduiront à l'histoire racontée dans *Malaisie*, pour autant qu'il y en a bien une. On notera que les éléments conjecturaux des textes recopiés ne se trouvent que dans des *pembayang*, la partie laissée à la discrétion du pantouneur. C'est ainsi que nos recueils n'ont retenu au cours des âges, n'avaient vocation à retenir, que des parts émergées de petits icebergs flottants, retenant ici et là telle ou telle version et en la *figeant*.

*

J'en arrive à une proposition.

S'il était vrai que l'on puisse y suivre ou y projeter la trajectoire et le destin du personnage Smaïl dans ces pantouns – l'amoureux blessé, le petit buffle brûlant d'amour au bout de sa chaîne, cela confirmerait à quel point le « scénario Smaïl » *imprime sa marque dominante* dans un récit qu'on a eu tort de ramener, trop souvent, à une histoire de planteur et de plantation. Car, sur les 14 pantouns différents des deux listes, 6 sont explicitement des pantouns d'amour (3, 4, 6, 9, 10, 11 de la liste de 13), deux pourraient ne pas l'être, dans un contexte spécifique, mais le sont traditionnellement (2, 10). Pourtant, il a été noté que tous les pantouns authentiques présents dans *Malaisie* ont été des pantouns « des-érotisés ». Jean de Kerno a ainsi écrit dans les [Actes de Barbezieux](#): « Restons en alerte sur cette "dés-érotisation" du contexte, car c'est une caractéristique que l'on retrouvera presque comme une signature dans le réemploi que l'auteur fera du genre, comme s'il s'agissait de "tordre" une éthique amoureuse du genre, afin de lui en faire exprimer une tout autre. Probablement, au plus profond de l'œuvre, un "malaise de l'amour" chez l'auteur (...). Mais aussi, comme je l'ai proposé plus haut parce que c'est Smaïl qui porte le fardeau de cette conquête poétique (...). Il n'y a pas d'amour dans *Malaisie*. Il n'y a que des "maladies d'amour" ».

Je ne vois pas de contradiction, mais au contraire une confirmation, à savoir que parmi les pantouns qui faisaient partie du « répertoire de Smaïl », peu à peu constitué par l'auteur, *une sélection et une réorientation rigoureuse ont été effectuées lors de la composition de Malaisie*. Dans cette œuvre, les seuls pantouns amoureux qui sont attribués à Smaïl, sont inventés par l'auteur, *et non des pantoun cinta de la tradition*. On peut ainsi considérer que les pantouns amoureux manuscrits et laissés de côté, à l'instar des pantouns manifestant l'intimité du « tuan » et de « Smaïl » sont *le côté masqué, le côté face d'une œuvre dont on ne nous aura livré que le côté pile*.

Quant au cahier de pantouns que Rolain demande à ses serviteurs d'aller chercher et d'ouvrir... Je me demande si ce premier pantoun recopié par Henri n'en est pas un écho direct... ou si ma traduction, l'une des traductions possibles, n'est pas simplement le reflet de mon hypothèse... *Pantun saya pantun kelam...*

2. Traductions (sous réserve)

Quatre pantouns de la main d'Henri Fauconnier

2.

Écoute-les, Tuan, pour une fois,
Composition(s) de vagabond(s) qui souffre(nt)
Jour après jour assis, ce n'est pas du tout un plaisir...
Aller chercher le cahier, puis l'ouvrir...

3.

Le bateau s'est brisé, parti (charger des?) ananas,
Un serpent mort est suspendu à un crochet;
Je ne peux plus contempler mon bijou (?)
Mon âme est comme morte pendue à un crochet.

4.

Haut est le soleil dans le ciel,
Le petit buffle meurt au bout de sa chaîne;
Depuis longtemps je cherchais, je cherchais,
Et voici que je viens de trouver!
(et voici que j'arrive au bout de mes peines!)*

*Pantoun très célèbre d'entremetteur qui cherche le « perfect match ». On le trouve, entre autres, chez W.W. Skeat :

*The sun being so high,
The buffalo will die if tethered ;
This long while have I been prosecuting my search,
But not till today did I meet with what I wanted.
(W. W. Skeat, Malay Magic, 1900)*

Haut le soleil brûle l'oeil du jour :
Petit Buffle se meurt au bout de sa chaîne.
J'ai dû prospecter jusqu'à ce jour,
mais enfin voilà, j'ai ce qu'il me faut !
(Georges Voisset, *250 Pantouns. Le Trésor malais*)

5.

Il ne faut pas que monte le plant de basilic,
Qu'il monte en bois, et il ne fait plus de feuilles;
Il ne faut pas que tu partes mon amour,
Si tu t'en vas nous ne nous reverrons plus jamais.

Treize pantouns manuscrits

1.

Bienvenue ici à vous, Monsieur,
Je vous tends la main et serre vos doigts;
Si vous le voulez bien,
Entrez et prenez place sur cette chaise.

2.

Haut est le soleil dans le ciel
Le petit buffle meurt au bout de sa chaîne
Depuis longtemps je cherchais, je cherchais,
Et voici que je viens de trouver!

3.

Le bateau s'est brisé parti (charger des) ananas,
Un serpent mort est suspendu a un crochet;
Je ne peux plus contempler mon bijou (?)
Mon âme est morte, suspendue à un crochet.

4.

Il ne faut pas que monte le plant de basilic,
Qu'il monte en bois, et il ne fait plus de feuilles;
Aujourd'hui est un jour (...) * ne t'en va pas,
Si tu t'en vas, nous ne nous reverrons plus jamais.

*Ce pantoun contient une variante fautive du pantoun (5) de la liste précédente

5.

La mangue *macang* au noyau bien rond,
Avant d'être mangée elle est douce déjà.
Je viens de recevoir une lettre,
Avant même de l'ouvrir je la savoure déjà.

6.

Large la rivière du côté de Kubong
(On erre ici et la sur le chemin de terre...)
La corde sectionnée peut toujours être renouée,
Mais pour l'amour, ce serait chose extraordinaire.

7.

Le petit poisson (.....)
(.....) vers l'île magique des Zands*
Sept ans dans le rouleau des vagues,
Enfin je suis de retour ici.

*Pauh Janggi. Le continent immergé, ou île exotique, des Zands ou « Noirs », lieu de légendes.
Le déchiffrement du *pembayang* m'échappe, le *maksud* en revanche est un classique.

8.

Nouveau praho, nouveau (...)
Nous venons d'entrer dans le port de Malacca.
Vous êtes nouveau, tuan, et moi aussi je suis nouveau,
Nous commençons tout juste à nous connaître l'un l'autre.

9.

Pluie de graine des citrons sauvages retournés à la terre,
La tige du basilic a été sectionnée.
On peut stopper l'orage par un charme magique,
Mais au cœur amoureux, quel sera le remède?

10.

Plie les vestes plie les *sarongs*,
Range-les dans l'armoire bien pliés...
Lorsque l'eau derrière la digue deviendra de la glace:
Ce jour-là, je t'oublierai.

11.

Trois traits se recoupant, trois angles,
Trois bourdons sont entrés dans le logis.
Je ne tiens pas assis tellement tu me manques,
Ne puis dormir ni jour ni nuit.

12.

Un citronnier sauvage est tombé sur la colline,
Ses citrons transpercés par ses piquants.
(L'encre se prosterne, la plume rend hommage,
Cette lettre porte son tribut aux pieds de votre Majesté)*

13.

Que peut-on espérer du marécage,
(L'herbe est haute là-bas)*
Que peut-on attendre de moi,
Sagesse n'ai, et noblesse me manque.

*Remerciements à Muhammad Haji Salleh pour ses propositions de substitutions dans les pantouns 12 et 13.

3. Deux cartes postales

Carte postale de 1922

Ces dix vers rédigés en malais sont séparés par un blanc en deux groupes de 3 et 7 vers, ils n'ont donc *a priori* l'allure ni d'un pantoun, ni de deux. Ni d'aucune forme malaise. Il s'agit bien pourtant de vers « pantounés », comme les deux derniers, qui sont d'authentiques vers de pantouns, le prouvent. De même, la double rime et le rythme de l'ensemble confirment que même si, au départ, l'intention du message n'est pas clairement inscrite dans les lois d'un pantoun à proprement parler, l'esprit et la forme coercitifs de celui-ci finissent pas guider la plume du messager. (Ce qui est, d'ailleurs, une loi profonde du genre).

On n'y découvrira certes pas une grande poésie, ils n'étaient pas écrits pour cela ; mais un précieux document qui montre que Fauconnier, malgré sa sage rationalité, n'échappa pas davantage que ses prédécesseurs et successeurs à la tentation de jouer *avec et contre* la notion restrictive de quatrain à laquelle on associe à tort, exclusivement, le pantoun. Ce que confirmera en 1930, dans *Malaisie*, la facture plus savante et surtout plus poétique des « pastiches de pantouns » (l'expression est de lui) qu'il attribue à Smaïl, mais qui sont de lui. Je reproduis la transcription originale de la carte postale :

*Tabek bini tabek laki
Hati senang badan sedap
Tabek bini tabek laki.*

*Apa guna sahya harap
Pulang chepat k-Rantau Tinggi
Sperti orang kena tangkap
Tida kuasa sahya pergi
Jangan marah jangan maki
Hendak terbang tida bersayap
Hendak jalan tida berkaki*

Le tout est signé « Apa Ini » (*Qu'est-ce donc ?*), c'est-à-dire du surnom de l'auteur depuis les tranchées. La langue est du malais très familier.

Bonjour aux femmes, salut aux hommes,
Cœurs vaillants, beaux corps admirés,
Salut aux femmes, bonjour aux hommes!

À quoi bon rêver de retourner
Bien vite à Rantau Tinggi –
Tel un homme qu'on a attrapé
Je ne suis pas en situation de partir.
Ne vous fâchez pas ni ne m'en veuillez,
On voudrait voler mais on n'a pas d'ailes,
On voudrait marcher: on n'a pas de pieds.

Carte postale de la guerre, à son frère Charles

Tabek adeh sahya yang muda.
Salut à toi le benjamin!
Brapa brapa orang German
Autant d'Allemands
kita temba, brapa brapa lagi
nous tirons autant
datang macham keringa. Tapi
il en arrive comme des fourmis. Mais
sekarang dia kurang brani
maintenant il (singulier?) n'a (n'ont?) plus de courage
Dia ta boleh tahan meriam Prancis.
Il ne peut (ils ne peuvent) braver les canons français.
Tentu mati jikalan tida lari.
Bien sûr il meurt (ils meurent) s'il(s) ne peut/vent courir
Habis musim panas, sahya harap
La saison chaude prend fin, j'espère
kita pun bulah lari,
Que nous aussi pourrons courir
lari sombong, sebab itu jamlah
courir avec fierté car l'heure est venue
sudah habis menang.
enfin de gagner.
Sahya harap Tuan "Hati senang"
J'espère que le Tuan "Hati senang"
sudah pukul potograp di Jeram.
a déjà pris des photos de Jeram
Choba hantar potograp banyak
Essaie d'envoyer des photos, beaucoup
banyak, sebab sahya mau
beaucoup car je veux
pandang pondok dia terpi laut. (= di tepi?)
voir le bungalow près de (di tepi) la mer (sinon ça n'a pas de sens)
Hantar lah pantun malayu juga.
Envoie aussi s'il te plaît des pantouns malais.
Tabek adeh sahya yang muda
Salut à toi le benjamin!
slamat tinggal.
Au revoir

4. Un pantoun quatrain de 1957

Du pantoun-dédicace de 1957, Roland Fauconnier nous a écrit ceci: « Par hasard, je retrouve dans mes papiers le texte du pantoun écrit par Henri Fauconnier sur l'exemplaire de "The Soul of Malaya" que Robert Michaux (relire "Le Sacrilège Malais" de Pierre Boule) avait déposé dans la salle de lecture et de musique aux portes rondes du sous-sol de "sa" Maison des Palmes de Rantau Panjang. Cela se passait lors des fêtes de la SOCFIN organisées pour son cinquantième en 1957. Michaux avait invité "the Socfin pionner" et son beau-frère, René van den Berg (neveu de l'autre Fondateur, le banquier belge Adrien Hallet) à participer aux fêtes organisées pour cela dans les plantations... J'ai recopié ce pantoun qui datait de l'Indépendance de la Malaisie, en 1957. Par ce mot, je lance aux destinataires de ce mail un concours de traduction dans vos propres langues du "pantoun de la maison des palmes", pantoun que voici:

*Kalau Tuan tinggal di-kebun
Lihat Bunga kembang pagi
Harap Sahaya bertahun-tahun
Pulang ka-Rantau Panjang lagi »*

Voici les traductions reçues de ce pantoun. Le lecteur qui ignore tout du malais pourra au moins y réfléchir sur la difficulté de « rendre » l'espace-temps d'une langue à l'autre! Cela nous semble pourtant si évident – n'est-ce pas? – l'espace-temps... :

*Si vous logez dans un verger
voyez les fleurs éclore à l'aube.
Pourvu que d'ici des années
je rentre à la Maison des Palmes!
Etienne Naveau*

*Si, apaisé, tu te poses au jardin,
vois la fleur, s'épanouir au petit jour.
Puissé-je vivre dix-mille lendemains,
pour, la Maison des Palmes, voir en retour.
Yann Quero*

*Dans le jardin où tu résides
regarde les fleurs au matin;
Pourvu que durant des années
je retourne à mon long exil
Robert Sorenne*

*Quand tu descendras au jardin,
admire la fleur au matin s'ouvrant.
Ah! que je revienne encor bien
des années à Rantau Panjang!
Georges Voisset*

*Lorsqu'au jardin vous demeurez
contemplant la fleur éclore du matin...
Mon espoir voilà des années,
d'un retour à Rantau Panjang, le chemin.
Nathalie Saraswati Wirja*